

# **Femmes Rêvées**

**Albert Ferland**

Pour lire à la femme aimée.

[Illustration]

# **ALBERT FERLAND**

FEMMES RÊVÉES

*Préface de M. Louis Fréchette* Lauréat de l'Académie française.

# MDCCCXCIX

## Préface

Femmes rêvées, très joli titre, mais encore plus joli sujet. Les rêves, les femmes! La poésie, la jeunesse! Toutes les sonorités du coeur, tous les rayonnements de l'intelligence!

En dehors de cela, c'est-à-dire du Beau—sous ses formes les plus subtiles comme les plus tangibles—et de l'Art qui en est la formule et la plus sublime manifestation symbolique, qu'est-ce que la vie, sinon la végétation de la plante ou l'inconsciente croissance du mollusque? Oui, joli titre, joli sujet, et je puis ajouter: joli petit volume, qui possède, entre autres qualités, celle d'être modeste comme son auteur, et sans prétention comme les précédents écrits tombés de la même plume.

Je ne sais si M. Ferland est un sentimental; il doit l'être un peu: tous les poètes et les fervents de l'Art le sont plus ou moins. Mais il a le bon esprit, ce dont je ne saurais trop le féliciter, de ne pas exhiber devant le public les recoins intimes de son être, de son *moi*—pour me servir d'une expression en vogue—et de ne pas arrêter les passant par les basques de leur habit pour leur seriner sur tous les tons la gamme de ses joies et de ses tristesses.

Il n'appartient pas à cette catégorie de poètes saules-pleureurs qui semblent ne pouvoir respirer ni soupirer sans servir à tout propos et à tous venants les fragments avariés de leur coeur rangés sur un plateau comme des tranches de melons; de ces poètes qui ne peuvent savourer un moment d'ivresse ni éprouver un accès de chagrin, sans être piqués du désir d'épancher tout cela dans le sein de la publicité; un de ces poètes qui ne saurait aimer ni être aimés sans

mettre leurs contemporains dans leurs confidences, afin que nul n'en ignore.

Chacun son goût, mais moi j'ai peu de sympathies pour ces poètes à consciences déboutonnées, à commencer par Alfred de Musset, qui, lui au moins, semait du génie dans ses jérémiades d'amoureux déconfit.

Vous avez aimé, la belle affaire! On vous a aimé, la belle histoire! Vous avez pleuré... Est-ce quelque chose de si rare? et vous croyez-vous une exception pour cela?

A mon avis, on doit aimer dans l'ombre et pleurer en silence,—surtout les poètes qui, dit-on, ont le privilège d'aimer et partant de pleurer plus souvent qu'à leur tour.

M. Ferland a aimé, je n'en doute pas; il a dû pleurer quelquefois, on n'a pas l'âme d'un artiste sans cela. Mais sa plume est trop discrète pour nous révéler le mystère de ses intimités. Il connaît trop le public, du reste—surtout celui de notre époque et de notre pays—pour s'imaginer un instant qu'on puisse ressusciter... . Page illisible ... . Page illisible . ...n'est plus que le rêve du souvenir, hélas!

Lorsque Zeuxis eut à peindre sa JUNON LACINIENNE, les Agrigentins lui permirent de choisir pour modèles les plus belles femmes de leur ville.

Elles défilèrent toutes devant lui, et son choix tomba sur cinq d'entre elles, qu'il fit poser ensemble ou séparément, prenant à chacune la principale caractéristique de sa beauté propre, et réunissant le tout dans une seule et même conception idéale, afin d'arriver le plus près possible de la perfection des formes et des couleurs.

Il en résultat un chef-d'oeuvre qui, bien que détruit depuis des milliers d'ans, vit encore dans la tradition des siècles et

des générations.

M. Ferland a usé du même procédé: et c'est ce qui fait que tous peuvent reconnaître dans son oeuvre quelques-uns des traits qu'ils ont adorés, quelques-unes des facettes particulières aux diamants de leur écrin; que chacun peut retrouver, comme égarées dans ces feuillets, quelques réminiscences des parfums qu'ont laissés derrière eux les chers et doux fantômes qui ont illuminé sa vie.

Maintenant, si je me permettais un reproche, je dirais au jeune poète:

«Vous avez célébré la femme dans sa beauté plastique, dans sa beauté païenne—un peu trop païenne peut-être. J'aimerais, dans vos strophes, entendre chanter un peu plus clair, un peu plus sonore, cet harmonieux clavier qui est l'*âme* de la femme.»

Cela viendra sans doute.

LOUIS FRÉCHETTE.

A la femme

Qu'en tous lieux où l'on s'aime,

Feuillets, un vent vous sème!

Sans trêve et sans retour,

Allez! et que dans l'ombre

Des retraites sans nombre

Où l'on rêve d'amour,  
Mélancolique, un jour,  
La Femme vous recueille,  
Comme une fleur des bois  
Qu'un vent d'octobre effeuille  
Et fait rouler parfois  
Humide et parfumée  
Sous les pas de l'aimée.

A. F.

Femmes Rêvées

Adoration

Exaltation

Quant on exalterait les femme d'Occident  
Ou des mystérieux royaumes de l'Asie,  
Le galbe de l'almée ou le regard ardent  
Des filles de Florence et de l'Andalousie,

Quand on exalterait les brunes cancenis  
Dont la danse aux palais des radjahs se déroule  
Et l'hétaïre hellène immolant à Cypris  
Sa parfaite beauté de femme hiérodoule,

Quand on exalterait les grâces de Lia  
L'héroïque Judith, Susanne et Madeleine,  
Les charmes de Lucrece et de Marozzia,  
La reine de Lemnos ou la princesse Hélène

Je douterais encor qu'un poète ait chanté,  
Dans ses heures d'extase et d'amoureuse ivresse,  
Une femme du siècle ou de l'antiquité  
Plus que toi gracieuse, aimante et charmeresse.

Litanies de la Femme

O toi que l'Eternel forma des chairs de l'homme  
Et qui fais tressaillir nos coeurs dès qu'on te nomme

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

Souveraine des coeurs et gloire de l'hymen,  
Toi dont nous sommes nés, tige du genre humain,

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

Chef-d'oeuvre du Très-Haut, toi par qui sa féconde  
Et sage omnipotence a terminé le monde,

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

O toi qui sans unir la force à la fierté,  
Sais régner par l'attrait, la grâce et la bonté

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

Toi par qui s'accomplit, adorable mystère,

La génération des peuples de la terre,

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

Toi dont l'amour élève et fait l'homme plus fort

Pour combattre le mal et marcher vers la mort

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

O toi seule qui sais d'un baiser de tes lèvres

Pacifier nos coeurs et tempérer nos fièvres,

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

Toi qui portes dans l'âme et dans ta chair en feu

Le vestige éclatant du passage de Dieu,

Femme, daigne répondre au noble amour de l'homme!

PRIÈRE

O femme, gloire à toi! Qu'en son idolâtrie,  
Chacun des fils d'Adam se prosterne et te prie  
D'agréer le tribut de sa virilité!  
Fais que tout homme aspire à devenir ton prêtre  
Et sans cesse altéré des charmes de ton être  
Soit à jamais heureux d'exalter ta beauté!

Holocauste

Puisque vous ne sauriez vous lasser, ô mes yeux,  
D'admirer la splendeur de sa beauté charnelle,  
Subissez à jamais son charme impérieux  
Et soyez obsédés des feux de sa prunelle.

Puisqu'il m'est douloureux d'oser, en mon amour,  
Vous sevrer du nectar de sa bouche incarnate,  
Mes lèvres, brûlez donc de boire chaque jour  
Son baiser qui parfume ainsi qu'un aromate.

Puisque en moi s'est accru le désir obsesseeur  
D'étreindre follement ses mains d'impératrice,  
O mes mains, recherchez leur contact enchanteur  
Jusqu'à ce que le temps pour toujours les flétrisse.

## CHANTS D'AMOUR

*Tirés du «Cantique des Cantiques»*

Va, mange et bois; parce qu'à Dieu plaisent  
tes oeuvres. Qu'en tout temps tes vêtements  
soient blancs et que l'huile parfumée  
ne manque pas sur ta tête. Jouis de la vie  
avec la femme que tu aimes, pendant tous  
les jours de ta vie de vanité que Dieu t'a  
donné sous le soleil, car il n'y a ni oeuvre,  
ni pensée, ni sagesse, dans le séjour des  
morts, où tu vas.

ECCLÉSIASTE IX, 7, 10.

Chants d'Amour

I

## LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme

Dis-nous ton bien-aimé

L'aimé qui, d'un pur cinname,

Ton lit doit être parfumé.

## L'ÉPOUSE

Celui que mon coeur aime est un bouquet de myrrhe;

Son baiser dont l'ardeur est celle du midi

Est non moins odorant que le nard de Palmyre

Et meilleur que le sang des vignes d'Eugaddi.

## LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme

Dis-nous ton bien-aimé

L'aimé qui, d'un pur cinname,

Ton lit doit être parfumé.

## L'ÉPOUSE

Que ne m'est-il donné d'être à son ombre assise!

Son aspect est pareil à celui de l'Hermon;

Des filles de Sion plus d'une en est éprise;

C'est une huile épandue et rare que son nom.

## LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme

Dis-nous ton bien-aimé

L'aimé qui, d'un pur cinname,

Ton lit doit être parfumé.

## L'ÉPOUSE

Admise en ses celliers, j'inclinerai l'amphore,

Et, vous distribuant le nectar des festins,

Je me plairai, joyeuse, à vous redire encore

Que son baiser vainqueur est meilleur que les vins.

## LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme

Dis-nous ton bien-aimé

L'aimé qui, d'un pur cinname,

Ton lit doit être parfumé.

L'ÉPOUSE

Je suis brune et pourtant mon roi m'a comparée

A ses coursiers traînant le char de Pharaon;

Je suis belle à ses yeux, quoique décolorée,

Plus que les pavillons du sage Salomon.

LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme

Dis-nous ton bien-aimé

L'aimé qui, d'un pur cinname,

Ton lit doit être parfumé.

L'ÉPOUSE

Ne considérez plus que je me sais hâlée,

Dans les flots lumineux qui baignaient les sentiers,

Lorsqu'en mai je m'en suis septante fois allée  
Garder ma vigne en fleur au jardin des noyers.

### LES FILLES DE JÉRUSALEM

Dis-nous, ô jeune femme

Dis-nous ton bien-aimé

L'aimé qui, d'un pur cinname,

Ton lit doit être parfumé.

### L'ÉPOUSE

Celui que mon coeur aime est un bouquet de myrrhe;

Son baiser dont l'ardeur est celle du midi

Est non moins odorant que le nard de Palmyre

Et meilleur que le sang des vignes d'Engaddi.

II

Beauté des Epoux

L'ÉPOUX

Vois donc, ma soeur, épouse, ô fontaine scellée,  
Comme ton corps est svelte et d'aspect gracieux!

L'ÉPOUSE

Vois donc, ô mon époux, ô lis de la vallée,  
Comme en toi toute chose est parfaite à mes yeux!

L'ÉPOUX

Tes cheveux sont pareils à des troupeaux de chèvres  
Poursuivant sur les monts leurs chemins coutumiers.

L'ÉPOUSE

La myrrhe, ô bien-aimé, distille de tes lèvres,  
Tes cheveux sont pareils aux pousses des palmiers.

L'ÉPOUX

Tes mains qui des couleurs de l'aurore sont teintées  
Semblent deux papillons autour de toi volant.

L'ÉPOUSE

Tes mains, faites au tour, sont pleines d'hyacinthes,  
Et ta tête superbe est un or excellent.

L'ÉPOUX

Tes yeux dont le regard a blessé ma prunelle  
Sont purs comme les flots des vasques d'Hésébon.

L'ÉPOUSE

Tes yeux à qui mon corps chastement se révèle  
Sont clairs comme les eaux des puits de Salomon.

FEMMES RÊVÉES

A l'idéal ouvre ton âme,  
Mets dans ton coeur beaucoup de ciel,

Aime une nue, aime une femme,

Mais aime!—C'est l'essentiel!

# THEOPHILE GAUTHIER

## L'Inconnue

Cette femme qui passe au lever de la lune,  
Voilée et dont le voile est le jouet du vent,  
Cette femme qui passe et se deult sur la dune,  
Me disais-je rêvant,

Est-elle une beauté brune, blonde ou châtaine,  
Cachant, le coeur ému, sous un voile jaloux,  
Des épaules de neige ou des tresses d'ébène,  
Ou des yeux andalous?

Vient-elle de l'Attique ou de l'Occitanie,  
Du Nil ou de l'Indus, de Rome ou de Paris,  
Ou se dit-elle enfant de la Lusitanie  
Ou d'un autre pays?

Se nomme-t-elle Ea, Bérénice ou Pauline,

Armide ou Madeleine, Eliane ou Ninon,  
Isaure, Iole, Ida Nohémie, Jacqueline,  
Ou d'un plus joli nom,

Cette femme qui passe au lever de la lune,  
Voilée et dont le voile est le jouet du vent  
Cette femme qui passe et se deult sur la dune?  
Me disais-je en rêvant...

Rêve

Les cheveux flottants et la gorge nue,  
Au sein d'un val où j'étais seul,  
Une femme est venue

Calme, en traversant l'ombre d'un tilleul,  
Elle s'embellit d'un sourire  
Quand elle me vit seul,

Et, parfumant l'air d'une odeur de myrrhe,

Elle vint s'asseoir près de moi

Ne cessant de sourire.

Puis elle m'offrit, vibrante d'émoi,

Le baiser de sa lèvre rose,

En s'inclinant sur moi,

Les cheveux flottants, la bouche mi-close.

La Chasseresse

J'aime à fantasier la sereine beauté

De cette virginale et blonde chasseresse

Que, telle qu'aux accents d'un sylvain redouté

Fuyaient dans les roseaux les nymphes en détresse,

En me voyant, furtif, près d'elle, en tapinois,

Oeillader sa démarche altière, s'est enfuie

Adorablement belle, à travers les grands bois,

Un jour que le soleil souriait dans la pluie.

## Chant des Pleureuses

Ayons comme les jours de la triste saison  
Nos heures de soleil et de mélancolie;  
Autant qu'il nous est doux de rire à la folie,  
Qu'il nous plaise parfois de pleurer sans raison.

Pleurons, pleurons pleureuses que nous sommes  
Pleurons, pleurons, loin du regard des hommes,  
Pleurons quand la tristesse enténèbre nos yeux,  
Pleurons lorsque le coeur s'énamoure et s'ennuie;  
Que nos chagrins, pareils aux nuages des cieux,  
Se dissipent en pleurs comme ils tombent en pluie!

Qu'il est plaisant de voir, ainsi que brusquement  
S'ensoleille en avril l'azur après l'ondée,  
Une pleureuse encor de larmes inondée  
S'illuminer soudain d'un sourire charmant!

Pleurons, pleurons pleureuses que nous sommes

Pleurons, pleurons, loin du regard des hommes,  
Pleurons quand la tristesse enténèbre nos yeux,  
Pleurons lorsque le coeur s'énamoure et s'ennuie;  
Que nos chagrins, pareils aux nuages des cieux,  
Se dissipent en pleurs comme ils tombent en pluie!

Dolentes et les yeux empreints de nonchaloir  
Sachons parfois, ainsi qu'à l'ombre des platanes  
Le coeur alangouri soupirent les sultanes,  
Même au doux mois des fleurs gémir et nous doloir.

Pleurons, pleurons pleureuses que nous sommes  
Pleurons, pleurons, loin du regard des hommes,  
Pleurons quand la tristesse enténèbre nos yeux,  
Pleurons lorsque le coeur s'énamoure et s'ennuie;  
Que nos chagrins, pareils aux nuages des cieux,  
Se dissipent en pleurs comme ils tombent en pluie!

Le Bois

Vous souvient-il qu'un jour auprès des flots tranquilles,  
Sous le dais de ces bois moussus et parfumés  
Ainsi que les pastours des anciennes idylles,  
Nous nous sommes aimés?

Vous souvient-il encor des bois où nous allâmes  
Alors qu'aux vents de mai neigeaient les églantiers,  
Alors que sans retour s'allumait en nos âmes  
L'amour que vous chantiez?

Le divin souvenir de ces heures lointaines,  
Doux, triste, vous fait-il quelquefois regretter  
De n'avoir plus au coeur les espérances vaines  
Qui vous faisaient chanter?

Hélas! nos corps ainsi que ces bois séculaires  
Par les soleils d'avril ne sont plus rajeunis,  
Car, ô femme, à jamais sont mortes nos chimères  
Et nos fronts sont ternis!

## Les Préceptes de l'Amour

Adolescent ta chair dompteras,  
Afin de vivre longuement.

Vierge ton corps tu garderas  
Jusqu'à l'hymen jalousement

Honnête point ne marcheras  
Devers la tombe isolément.

Nulle femme ne connaîtras  
Hors de l'hymen charnellement.

Selon ton coeur tu choisiras  
Une femme discrètement.

Chrétien tu te multiplieras  
Par le sang et l'enseignement.

Table des Matières

PRÉFACE

DÉDICACE

# **ADORATION**

Exaltation

Litanies de la Femme

Holocauste

CHANTS D'AMOUR

I Dis-nous, ô jeune femme

II Beauté des Époux

FEMMES RÊVÉES

L'inconnue

Rêve

La Chasseresse

Chant des Pleureuses

Les Bois

Préceptes de l'Amour

TABLE.